

Yam Lau: *A World is a Model of the World*

Yam Lau: *A world is a model of the world*, Fonderie Darling, Montréal 6 juin–25 août 2013

Jessica Li

Numéro 106, hiver 2013–2014

Espace architecturé
Architected Space

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Li, J. (2013). Yam Lau: *A World is a Model of the World* / Yam Lau: *A world is a model of the world*, Fonderie Darling, Montréal 6 juin–25 août 2013. *Espace Sculpture*, (106), 34–36.

Yam LAU: *A World is a Model of the World*

Jessica LI

Je crois qu'entre les utopies et ces emplacements absolument autres, ces hétérotopies, il y aurait sans doute une sorte d'expérience mixte, mitoyenne, qui serait le miroir. Le miroir, après tout, c'est une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu. Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent—utopie du miroir.

—Michel FOUCAULT¹

On a déjà prétendu que le travail de Yam Lau n'était qu'un simple exercice de technologie numérique et d'esthétique informatique. Pourtant, sa dernière exposition montréalaise à la Fonderie Darling, intitulée *A world is a model of the word*, démontre qu'une pratique artistique contemporaine en médias électroniques pouvait instaurer de nouvelles avenues pour les expressions culturelles et sociales à travers des espaces hybrides tout autant réels que virtuels.

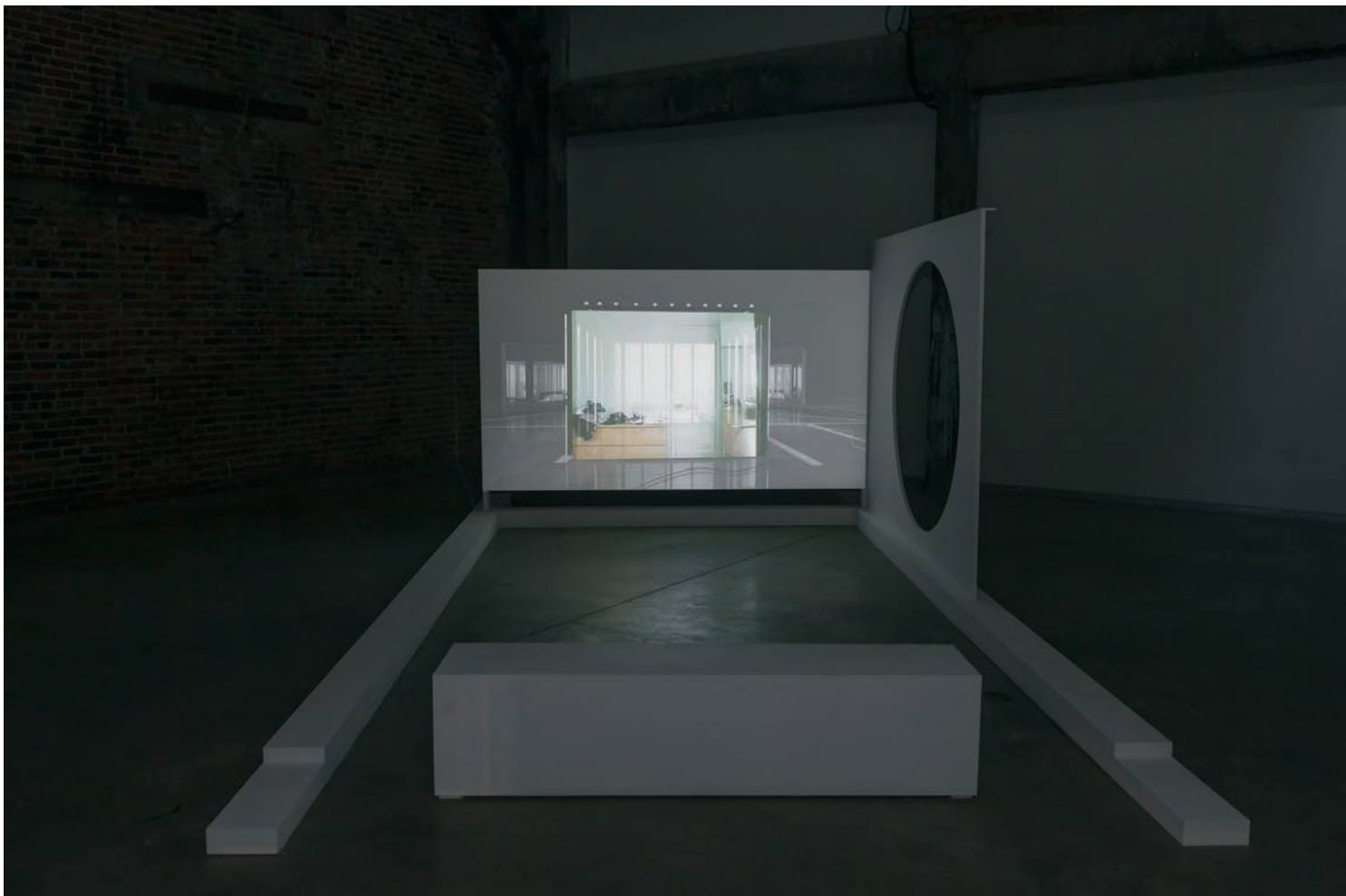
En pénétrant dans la grande salle d'exposition de la Fonderie, on découvrait d'imposantes structures architecturales blanches (des sortes de constructions schématiques ressemblant à des maquettes) qui confrontaient l'espace virtuel exploré dans les vidéos à l'espace physique de la

I believe that between utopias and these quite other sites, these heterotopias, there might be a sort of mixed, joint experience, which would be the mirror. The mirror is, after all, a utopia, since it is a placeless place. In the mirror, I see myself there where I am not, in an unreal, virtual space that opens up behind the surface; I am over there, there where I am not, a sort of shadow that gives my own visibility to myself, that enables me to see myself there where I am absent: such is the utopia of the mirror.

—Michel FOUCAULT¹

At a recent conference, Yam Lau's work was subtly challenged as merely an exercise of digital technology and computing aesthetics. However, the artist's latest exhibition, entitled *A World is a Model of the World* at the Darling Foundry in Montreal, demonstrates how a contemporary art practice in digital media can engender new possibilities for cultural and social expressions through hybridizing virtual and real spaces.

Walking into the main exhibition space of the Darling Foundry, the white architectural structures (a schematic, maquette-like construction) conflate the virtual space explored in the video with the physical space of the gallery. Lau explains his idea for the display, stating "the wooden structure that supports the video, I see it as a boat or a floating island, very



Yam LAU, *Room: An Extension*, 2013. Avec l'aimable autorisation de la Fonderie Darling / Courtesy Darling Foundry.



Yam LAU, *Between the Past and the Present: Lived Moments in Beijing*, 2013. Avec l'aimable autorisation de la Fonderie Darling/ Courtesy Darling Foundry.

galerie. Lau explique son installation en disant qu'il perçoit «la structure de bois "supportant" la vidéo tel un bateau, une île, tel un pavillon flottant sur l'eau. Je crois également, poursuit-il, que l'énorme espace de la galerie ressemble aux jardins de pierre japonais, le vide étant *perforé* par mes structures de bois, comme si les deux œuvres flottaient dans un temps infini².»

En nous donnant l'impression de *transiter* dans plusieurs registres spatio-temporels, l'exposition soigneusement mise en scène présentait deux installations vidéo, *Room: An Extension* et *Between the Past and the Present: Lived Moments in Beijing*. Dans la première, l'artiste a réalisé un modèle de son domicile à Toronto dans un espace virtuel en forme de cube. La projection d'images vidéo sur la surface du cube rotatif montre une scène journalière où Lau se lève le matin. Diaphane et translucide, le cube se transforme en une pièce intérieure/extérieure, dévoilant de multiples vues simultanées d'une activité individuelle. L'œuvre illustre à quel point l'animation numérique permet d'engendrer un effet de multiplicité et de complexité dans une vidéo documentaire montrant des situations très banales.

much like a pavilion floating on water. I also think that this huge space, the Darling Foundry, is like the rock gardens in Japan, its emptiness is punctured by my wooden structures. So the idea is that these two wooden structures float in eternal time."²

Provoking a feeling of being-in-transition within multiple temporal and spatial registers, this deliberately staged exhibition features two video art installations, *Room: An Extension*, and *Between the Past and the Present: Lived Moments in Beijing*. In the former work, Lau constructs a model of his Toronto home in virtual space in the form of a cube. By projecting video images on the translucent surface of the rotating cube, the work shows an everyday scene of Lau getting up in the morning. Being translucent and diaphanous, the cube is turned into an inside-out room, showing multiple views of a singular activity simultaneously taking place. This work reveals how the use of digital animation can generate the effect of multiplicity and complexity within a video documentary of our mundane experiences.

Although of similar media and treatment, Lau's other work, *Between the Past and the Present: Lived Moments in Beijing* further explores

Bien qu'il y ait similitude dans le médium et le traitement, l'autre installation explorait plus avant la complexité du déplacement sur les plans du temps et de l'espace. En observant attentivement celle-ci, on croyait vivre l'expérience temporelle d'un voyage. Au départ, on percevait une séquence où Lau travaillait dans un atelier universitaire chinois classique, un atelier entouré d'eau sous un ciel étoilé. Ensuite, on était graduellement emmené dans une rue achalandée de Beijing dans la Chine d'aujourd'hui (la même rue que Lau habitait lorsqu'il visitait la ville). L'œuvre elle-même mêlait animation numérique et images de la vraie vie. Le spectateur était obligé de s'ajuster aux dualités qu'il avait sous les yeux, où le paisible atelier universitaire se fondait dans un décor urbain grouillant d'activités: un monde matériel à travers les fenêtres d'un espace éthéré. Habilement, la vidéo explorait à la fois le passé et le présent, l'ancien et le moderne, et ce à travers une perspective indéterminée constamment mouvante.

Plus fascinant encore, les deux installations semblaient «se répondre»: une vidéo tournée à l'Est (une rue de Beijing) et une autre à l'Ouest (l'appartement torontois de l'artiste). Une pareille juxtaposition renforçait une *identité-dans-le-faire* hybride et culturelle. En 1967, lors de sa communication *Des espaces autres. Hétérotopies*, Foucault parlait de «lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables³.» Dans de tels «espaces autres», Foucault avance qu'un miroir est à la fois utopie et hétérotopie. Ainsi, comme dans le miroir de Foucault, chez Yam Lau, le déplacement complexe des «réalités» transporte le regardant dans une expérience spatiale onirique mais familière.

Se réfléchissant mutuellement, les deux œuvres révélaient un désir de se voir soi-même comme un «autre», ce qui est significatif pour quelqu'un fonctionnant dans un cadre culturel hybride. Né à Hong Kong, Yam Lau a grandi et a étudié la peinture au Canada, et il a commencé récemment à voyager en Chine, où il puise son inspiration. Le fait de renouer avec son héritage culturel chinois indique une pratique artistique inscrite dans la temporalité au sein d'une entité plus globalisante. Dès lors, l'atelier universitaire imaginaire et le domicile torontois signalent la liberté fondamentale d'une démarche de création qui fait fi des barrières culturelles. À travers la complexité du réel et du virtuel, Lau se positionne librement entre Orient et Occident, entre hier et aujourd'hui. ←

Traduction: S.F.

Yam LAU: *A world is a model of the world*
Fonderie Darling, Montréal
6 juin-25 août 2013

Jessica Li est une auteure interdisciplinaire installée à Toronto. Née à Beijing, en Chine, elle a étudié en marketing et en gestion à la Northeastern University China. En 2010, elle s'établit à Hong Kong pour poursuivre des études en design à la Hong Kong Polytechnic University. Après avoir obtenu sa maîtrise, elle s'installe à Toronto et s'inscrit à l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario où, de 2011 à 2013, elle étudie l'art contemporain, le design et l'histoire de l'art des nouveaux médias. Ses recherches portent principalement sur l'art chinois contemporain, le design et les nouveaux médias.

complex displacements in spatial and temporal registers. Watching it is like experiencing time travel: starting with a sequence of Lau working in a classical Chinese scholar's studio surrounded by water under a starry night sky, viewers are led gradually to a busy street of Beijing in contemporary China (the street is also where Lau stayed when he visited Beijing). The artwork itself is a mash-up of digital animation and real life imagery. Viewers are compelled to negotiate the dualities they are seeing: the tranquil scholar's studio flows into a busy urban setting; a material world is seen through the windows of an ethereal space. Skilfully, the video explores the past and the present, the traditional and the modern, through an indeterminate perspective that is always in flux.

More fascinating is how these two digital art installations “mirror” each other in the gallery: one video was shot in the East, a city street in Beijing, and the other video in the West, at the artist's home in Toronto. Through such juxtaposition, a hybrid cultural identity-in-the-making is reinforced. In his 1967 lecture *Of Other Spaces: Utopias and Heterotopias*, Foucault states, “utopias are sites with no real place,” and by way of contrast, “heterotopias” are the places “outside of all places, even though it maybe possible to indicate their location in reality.”³ In such “other spaces,” Foucault argued that a mirror is at the same time a utopia and a heterotopia. Like Foucault's mirror, Lau's complex displacement of “realities” transports viewers into a dreamlike yet familiar spatial experience.

Mirroring each other, these two works reflect a desire to see oneself as an “other,” which is significant for someone operating in a hybridized cultural position. Born in Hong Kong, Yam Lau grew up and studied painting in Canada, and has recently begun travelling from Canada to China for inspiration. The experience of reconnecting with his Chinese cultural heritage informs a timely artistic practice within a global matrix. Henceforth, the imaginary classical scholar's studio and the Toronto home studio signal the essential freedom of a creative practice that dissolves cultural boundaries. Through the complexity of the virtual and the real, Lau situates himself freely between the East and the West, as well as the past and the present.

Yam LAU: *A World is a Model of the World*
Darling Foundry, Montreal
June 6 – August 25, 2013

Jessica Li is an interdisciplinary writer based in Toronto. Born in Beijing, China, she studied marketing and management at Northeastern University China. Jessica Li moved to Hong Kong to study at the school of design at Hong Kong Polytechnic University in 2010. After obtaining her MDes in design strategies, she relocated to Toronto to pursue an MA at OCAD University, where she majored in contemporary art, design and new media art histories from 2011 to 2013. Her research interests focus on contemporary Chinese art, design and new media art.

NOTES

1. Michel Foucault, «Des espaces autres. Hétérotopies», *Architecture, Mouvement, Continuité* 5 (1984): 46-49/Michel Foucault, “Of Other Spaces: Utopias and Heterotopias,” *Architecture/Mouvement/Continuité*, October, 1984, (Translated from French by Jay Miskowiec). www.foucault.info/documents/heterotopia/foucault.heterotopia.en.html
2. MKOS, “Quiet Resistance: An Interview with Yam Lau”, envoyé le 18 mai 2013/posted on June 18, 2013. <http://www.m-kos.net/archives/16294>.
3. Michel Foucault, *op. cit.*